

ALEX GINO

TU
CROIS
tout
SAVOIR,
JILLY P.!



Le livre

À douze ans, Jilly a lu tous les livres de fantasy, et elle sait déjà tout de la vie. Du moins, c'est ce qu'elle croit, jusqu'à l'arrivée d'Emma, sa petite sœur.

Car c'est un nouveau monde qu'elle découvre. Emma est sourde de naissance. Et les gens la considèrent différemment, de même qu'ils considèrent différemment leurs cousins, du simple fait qu'ils ont la peau noire. Comment lui venir en aide ?

Sur un forum de lecteurs, elle fait la connaissance de Derek, qui est sourd et noir, et elle se persuade qu'il saura la guider sur ce chemin. Mais même les meilleures intentions peuvent blesser.

Jilly n'a pas fini d'apprendre...

L'auteur

[Alex Gino](#) est un écrivain américain de livres pour enfants. Cet adulte transgenre ne se définit ni comme un homme ni comme une femme, mais utilise le pronom personnel pluriel « ils » pour parler de sa personne. Militant pour les droits des homosexuels et des transgenres, « ils » ont mis une dizaine d'années à écrire *George*, lauréat du Stonewall Book Award 2016 ainsi que le Lambda Literary Award 2016 dans la catégorie des jeunes adultes LGBT. *Tu crois tout savoir, Jilly P.!* est son deuxième roman à l'école des loisirs.

ALEX GINO

TU
CROIS
tout
SAVOIR,
JILLY P.!

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Valérie Dayre

L'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

*Pour Blake, avec amour.
Je n'aurais jamais écrit
ce livre sans toi.
J'ai hâte de lire les tiens.*

1

Quand je rentre de l'école, une odeur de vraie sauce tomate embaume toute la maison, indiquant que papa a mis le dîner en route. Maman est allongée sur le canapé, son ordinateur portable sur les genoux. Entre l'ourlet de son chemisier et la ceinture de son pantalon, une bande de peau blanche et tendue révèle son ventre rond. Ma petite sœur est dans ce ventre, elle va nous rejoindre bientôt. Maman a des cheveux cuivrés, longs jusqu'aux épaules, le nez petit, les yeux brun clair. Je lui ressemble beaucoup, sauf que j'ai les cheveux plus longs et que je ne suis pas enceinte.

Papa est assis devant la télévision. Ses cheveux courts et bouclés sont noirs, à l'exception d'une petite touffe décentrée sur le devant qu'il a blanche depuis ses dix-huit ans. Son teint d'Italien est plus sombre que celui de maman et moi.

La photographie d'une ado noire en débardeur bleu occupe tout l'écran de la télé. Elle sourit, elle porte des pendants d'oreilles Mickey Mouse. La voix des infos nous présente «Ella Davila, quinze ans, mortellement blessée lors d'un incident avec la police de Santa Rosa, Californie». Détails à onze heures.

– Ça n'en finit pas, dit papa. Ce monde devient de plus en plus effrayant.

– Sans blague, dit maman.

Papa éteint la télé et se tourne vers moi, chassant le souci de son visage aussi vite que s’efface l’image sur l’écran. Comme s’il suffisait de ne pas parler des choses pour qu’elles ne soient pas arrivées.

– Alors, Jilly, comment ça s’est passé à l’école ?

– Rien de spécial.

C’est la vérité. Journée parfaitement ennuyeuse.

– Contrôles de maths, de sciences et d’éducation civique.

– Aïe, fait papa. Dur, dur.

– Plutôt, je dis.

Et je vais dans ma chambre.

J’ouvre mon ordinateur portable et me connecte à De La Court. Les romans de la trilogie *Mystérieux enchantement en Vidalie*, de B. A. Delacourt, sont mes livres préférés. Sur le site officiel De La Court, qui fournit nouvelles et informations sur la série, on peut aussi dialoguer avec d’autres fans.

Je clique sur Jeunes Vidaliens, le salon de discussion réservé aux internautes de onze à treize ans. J’en ai douze, pile au milieu. En principe, les livres sont destinés à notre tranche d’âge, or il existe plein de tchats pour les quatorze ans et plus. Ce n’est pas juste, mais des paquets d’adultes lisent eux aussi ces bouquins. Et comment le leur reprocher ? Moi-même, j’ai bien l’intention de retourner en Vidalie tant que je serai capable de lire.

Si les moins de onze ans n’ont pas le droit d’aller sur le site, j’en ai pourtant repéré quelques-uns, à cause de leur façon de taper.

On m’a ouvert un compte pour l’anniversaire de mes onze ans et, depuis, je vais sur De La Court presque chaque jour.

*
* *

JillyenP vient d'arriver au salon.

Salut, **JillyenP**. **MAlestGrand**, **finfondoakville**, **OnzanTouteVerte** et **AsdelÉpée42** sont déjà là. Prends un siège (ou une branche d'arbre si tu es un elfe des bois) et joins-toi à nous.

JillyenP : Salut tout le monde

MAlestGrand : salut J

OnzanTouteVerte : salut Jilly. Finfond était en train de nous expliquer que le vrai héros de Vidalie c'est Cecil.

JillyenP : Mais il est ORANGE !

En Vidalie, chaque personnage a une aura qui reflète son degré de bonté. En général, les gentils rayonnent en vert. Les gens plus douteux rayonnent en jaune. Les carrément méchants rayonnent en rouge. La plupart des auras sont quelque part entre les deux, et la couleur peut changer en fonction des actions, comme quand le Grand Rat Rouge de Demonicus a sauvé tout un groupe de lutins, est devenu du coup aura-jaune, et a été chassé de l'antique et vénérable Bande des Rats.

finfondoakville : je ne dis pas que cecil est entièrement bon. je dis qu'il est efficace. les livres racontent ce que veut cecil et ce qu'il obtient. c'est la définition d'un protagoniste. je le sais parce qu'on a étudié ça avec mon prof de lettres la semaine dernière

OnzanTouteVerte : En tout cas, tu n'as pas fait attention quand ils t'ont épelé le mot. C'est protagOniste.

finfondoakville: bon. tu sais que je suis Sourd. l'anglais est ma 2^e langue. On en reparlera quand tu pourras dire protagoniste en langue des signes

AsdelÉpée42: Waouh. Je ne savais pas que tu étais sourd. C'est cool.

OnzanTouteVerte: C'est sans doute que tu n'as encore jamais participé à une conversation avec Finfond. Il le dit chaque fois qu'il en a l'occasion. Et puis il habite à Oakland, Californie, et il est noir.

AsdelÉpée42: Et alors? Je suis Noir aussi.

OnzanTouteVerte: Et alors rien. Pas de problème. C'est juste qu'il revient souvent sur le sujet.

finfondoakville: tant mieux si pas de problème. et oui j'y reviens souvent. Sourd, Noir + Oaklandais c'est ce que je suis et je suis archi fier des 3

AsdelÉpée42: Ouais mec. Fierté noire. Mais j'ai encore jamais vu personne fier d'être dur d'oreille.

finfondoakville: Sourd, mec, Sourd. #FiertéSourde #PouvoirSourd

OnzanTouteVerte: On n'est pas sur Twitter. Tu ne peux pas hashtaguer.

finfondoakville: j'ai des pouvoirs que tu ignores

MAlestGrand: et toi, AsdelÉpée, quel est ton personnage préféré?

AsdelÉpée42: Qui moi? Ça serait soit Verdi-Toh soit Gwenella.

JillyenP: OUI!

AsdelÉpée42: Quoi?

MAlestGrand: Elle est contente parce que Gwenella est sa préférée aussi

JillyenP: Gwenella a toutes les chances de devenir le premier demi-troll à l'aura entièrement verte

finfondoakville : ça n'arrivera jamais

Finfond est comme ça certaines fois, un peu déprimant. Mais la plupart du temps, il est assez cool.

MAlestGrand : alors, J, des nouvelles de la petite sœur ?

JillyenP : Pas encore. Mais si elle n'arrive pas bientôt, ma mère risque de s'écrouler sur son ventre.

OnzanTouteVerte : les bébés sont SI mignons !!!

finfondoakville : tu as déjà vécu avec un bébé ?

OnzanTouteVerte : je suis fille unique.

finfondoakville : laisse-moi te dire. ils ont peut-être l'air mignon, jusqu'à ce que tu en récupères un à la maison. là tu comprends qu'ils ont cet air pour que tu ne les balances pas du haut d'une falaise. crois-moi. j'ai 2 petites sœurs

AsdelÉpée42 : Deux fois plus de calamités ?

finfondoakville : plutôt 8 fois plus. et tu les subis pire que moi

JillyenP : tu veux dire quoi ?

finfondoakville : les bébés pleurent en permanence, même la nuit. j'enlève mes appareils auditifs pour dormir, toi tu ne peux pas enlever tes oreilles

JillyenP : j'ai quand même hâte d'avoir une petite sœur. Toujours mieux qu'une mère enceinte.

C'est à ce moment-là que papa toque à la porte pour me dire de me déconnecter et de me mettre à mes devoirs.

Parfois j'aimerais pouvoir vivre en Vidalie, et pas seulement parce qu'ils n'ont pas à faire de devoirs d'anglais là-bas. Ce doit être bien de savoir à qui faire confiance. Par exemple, si

quelqu'un te dit à l'avance qu'il n'y a pas de quoi faire toute une histoire parce que ta mère est enceinte, un simple coup d'œil à son aura qui est en train de virer au jaune et tu comprends que cette personne te ment grave.

Maman est toujours neutralisée dans le canapé. Elle se passe de dîner. Elle a mangé un morceau pour un déjeuner tardif et n'a pas trop bien digéré, alors il n'y a que papa et moi installés à table devant le plat de pâtes à la tomate. Rien que nous deux à se regarder, à se demander quand ce bébé va se décider à quitter le corps de maman.

2

Nous sommes installées avec Macy dans son salon et nous fabriquons des cartes pour ma petite sœur qui va naître. Maman et papa sont à l'hôpital en ce moment, et je crois que je suis sur le point d'exploser à force d'attendre la nouvelle. Macy a les cheveux noirs coupés façon lutin, les yeux verts, une peau couleur de sable, elle est ma meilleure amie depuis le cours préparatoire.

Au recto de ma carte, j'ai écrit *Joyeux zéro anniversaire*, en lettres arc-en-ciel. Je m'apprêtais à écrire *Joyeux premier anniversaire*, mais Macy m'a fait remarquer que son premier anniversaire n'arriverait pas avant un an. J'aurais pu écrire seulement *Joyeux anniversaire*, mais je voulais être précise.

– Est-ce qu'on connaît déjà son nom? demande Macy.

– Non. Ils ont pourtant testé tous ceux du bouquin.

Pendant des mois, maman et papa ont décortiqué un livre intitulé *Choisir le nom idéal pour votre enfant*, en cherchant quel prénom sonnerait le mieux avec le patronyme Pirillo, donnerait les meilleurs surnoms, serait unique mais pas trop unique, novateur mais pas trop novateur, simple mais pas trop simple. Mon prénom à moi avait été beaucoup plus facile à trouver parce que c'est celui de mon grand-père Julian. Et comme maman déteste le prénom Julia, je suis devenue Jillian Pirillo.

– Il faudra qu’ils finissent par prendre une décision, dit Macy.

– Je pense que c’est fait.

– Qu’est-ce qui te permet de dire ça ?

– Le texto que mon père m’a envoyé : *Nom choisi*.

– Tu me l’as caché ? questionne Macy. Je vois. Vous êtes tous pareils, les Pirillo.

– La suite du message, c’était : *Je te le dirai de vive voix*.

Le visage de Macy se chiffonne tandis qu’elle ronchonne.

– T’es loin du compte, PJ. Franchement loin du compte.

– Tu l’as dit !

PJ signifie : *Père de Jillian*. On peut en déduire à quoi correspond MJ. Une fois, j’ai essayé d’appeler la mère de Macy MM. Elle s’est contentée de me regarder et de dire : « Tricia suffira, je te remercie beaucoup. » Elle souriait en le disant, mais c’était absolument clair. Tricia, donc. Sauf qu’elle reste pour moi la mère de Macy.

– Pas d’importance, reprend Macy. Je vais seulement écrire : « Bienvenue, bébé Pirillo ! » Passe-moi le feutre turquoise.

Le turquoise est sa couleur préférée. Personne, même pas moi, n’est autorisé à utiliser son feutre à paillettes turquoise sans sa permission. Vingt lettres et deux signes de ponctuation ? Ça fait beaucoup de la précieuse, précieuse encre turquoise.

Je m’empare du feutre à paillettes violet et examine ma carte à la recherche d’endroits où il manquerait de la déco quand mon téléphone bourdonne. Ça y est ! Un texto de papa !

Petite sœur – signée, cachetée & dûment livrée ! J’arrive !

– Elle est née ! Elle est née ! Papa vient me chercher tout de suite !

On se lève, Macy et moi, pour se livrer à la danse qu'on a appelée «Toboggan du bébé». D'abord, on met la main gauche sur la hanche gauche et on compte jusqu'à trois, puis même chose à droite. Ensuite, on remue les hanches trois fois, on tend le pied sur le côté, et le buste descend en piqué pour le rejoindre (c'est le «Toboggan») et on claque des mains. Voilà. Tellement facile qu'une petite sœur bébé pourrait faire pareil. On peut danser ensemble en ligne, ou face à face avec la partenaire, ou encore, comme souvent dans mon cas, en solo au milieu de sa chambre.

Quand tinte la sonnette, Macy et moi nous ruons sur la porte. Papa affiche un sourire si large que j'en ai mal aux joues. Il ouvre grand les bras et annonce :

– Elle est belle! Tout bonnement belle! Viens par là, Jilly-billy.

Il m'enlève dans ses bras et me fait tourner.

– Salut, Tricia, dit-il après m'avoir reposée au sol. Ça fait plaisir de te voir.

– Toi aussi, Dominic. Félicitations!

– Alors? je demande. C'est quoi son nom?

– Oui, PJ, enchaîne Macy. Accouche!

– Emma.

Le prénom ressemble à un rayon de soleil qui irradierait de sa bouche.

– Emma, je répète. C'est joli.

– Bravo, PJ. Ça valait le coup d'attendre.

– Merci, AJ, dit papa. (Comprendre : *Amie de Jillian.*)

– MAJPT! le corrige Macy. (Comprendre : *Meilleure amie de Jillian pour toujours.*)

– ODJNLFP.

Comprendre : *Oups, désolé. Je ne le ferai plus.* C'est un de leurs classiques.

Je suis heureuse que mon père et ma meilleure amie s'entendent si bien, mais là tout de suite il y a un bébé tout neuf à aller voir et ce n'est pas le moment de traîner, alors j'attrape la main de papa et l'entraîne vers la porte.

Dans la voiture, il n'arrête pas de raconter combien maman a été géniale, et combien la nouvelle née est parfaite, et qu'il est certain que je vais tomber amoureuse d'elle à la seconde où je la verrai. Il entre dans un parking aussi grand que l'hôpital lui-même qui se dresse de l'autre côté de la rue. On tourne en grim pant dans l'immense cube de béton jusqu'à trouver une place au niveau 3, section B.

– B comme *Bébé!* j'annonce.

– B comme *Bébé!* confirme papa.

On prend un ascenseur pour redescendre au niveau de la rue, on traverse, on entre dans l'hôpital, direction la maternité.

Papa me laisse ouvrir la porte de la chambre. Maman dormait sans doute, parce qu'elle dresse vivement la tête et bat plusieurs fois des paupières avant de sourire. Elle porte une fine chemise d'hôpital bleue. Elle est pâle et ses cheveux sont tout filasse, mais le sourire illumine jusqu'à ses yeux.

– Hé, mes deux chéris! Emma dort.

Elle tourne la tête vers le coin de la chambre où Emma est blottie dans un berceau en plastique et inox. Je m'approche pour regarder, mais je ne vois qu'un paquet d'étoffe avec un soupçon de chair rose entre le bonnet et la couverture.

– Viens par ici, Jilly, que ta maman te donne un gros baiser.

Maman grogne en se redressant dans le lit, mais quand elle referme les bras sur moi c'est chaud et douillet. Je ne veux pas qu'elle me lâche. Hier soir et ce matin, elle m'a manqué. Et même si les gens ont tout le temps des bébés, je me suis fait un tout petit peu de souci pour elle. Peut-être même un peu plus qu'un tout petit peu.

– Oh, comme elles sont jolies! s'exclame-t-elle quand je lui donne les cartes que Macy et moi avons faites. Et Macy a utilisé son *turquoise*. J'en déduis qu'elle nous tient en haute estime.

Une fois que maman a fini de s'extasier à coups de ooh et de aaah, papa dispose les cartes sur la table de chevet. Puis il s'installe derrière maman, les bras autour de sa taille et leurs jambes emmêlées. Je m'assieds au pied du lit. On se sent bien, en famille, même si on est à l'hôpital.

Maman me demande comment s'est passée ma journée, mais j'arrête de parler à l'instant où un petit bruit nous parvient du coin de la chambre. Ça se situe entre gargouillement et bâillement, c'est la voix d'une quelqu'une qui ne sait pas quoi dire parce qu'elle n'a encore jamais rien dit. Papa soulève la toute neuve emballée dans sa couverture et la dépose dans les bras de maman.

– Tu es prête à rencontrer ta sœur? questionne maman.

Je hoche très vite la tête et me vautre en travers du lit. Même complètement fripée, avec ces taches rose vif et rouges sur sa figure, Emma est adorable. J'ai du mal à croire qu'elle est arrivée pour vivre avec nous.

Salut, Emma. Je suis ta grande sœur et je t'aime déjà.

– Tu veux la tenir? propose maman.

– OUI!

Papa me tend un oreiller et couche Emma dessus. On reste ainsi pelotonnés ensemble au lit, Emma minuscule sur mes cuisses et maman dans les bras de papa, tous ébahis, fascinés par le moindre mouvement d'Emma, jusqu'à ce qu'elle se rendorme. Il ne s'écoule pas beaucoup de temps avant que maman commence à dodeliner de la tête, elle aussi.

– Bientôt prête à y aller? me demande papa.

Il va m'emmener chez tante Alicia et tante Joanne pour la nuit. Tante Joanne est la sœur de maman, tante Alicia est son épouse. Papa reviendra ensuite à l'hôpital pour tenir compagnie à maman et à Emma.

– Je pourrais rester aussi, je lui dis. Je ne prends pas beaucoup de place et je descendrai même te chercher un café à la cafétéria demain matin.

J'adore passer du temps avec tante Alicia, tante Joanne et leurs enfants Justin et Jamila, mais je les vois tout le temps. Emma, c'est la première fois.

– C'est très mignon de ta part, chérie, mais seuls les gens de plus de dix-huit ans sont autorisés à passer la nuit à la maternité.

– Ben... les bébés? Ils n'ont pas dix-huit ans. Ils sont super loin de leurs dix-huit ans.

– C'est la vie, Jilly, est tout ce que papa trouve à me répondre, en m'ébouriffant les cheveux.

Je lui tape sur la main. Il soulève Emma de l'oreiller calé sur mes genoux et la réinstalle dans le couffin. Maman cligne des yeux et, avec un grognement, se redresse dans le lit.

Papa vérifie dans ses poches la présence de ses clés et de son téléphone.

– C'est bon, annonce-t-il. La navette spéciale de dix-huit

heures à destination des quartiers ouest est prête à appareiller. Les passagers sont priés de suivre leur chauffeur jusqu'au véhicule.

J'étreins maman avec précaution.

– La charmante dame du guichet aura-t-elle la bonté de se concerter avec le chauffeur avant le départ? ajoute papa.

Il se penche vers maman et leurs lèvres se joignent. Heureusement que nous sommes seuls dans la chambre d'hôpital. Les gens qui ne connaissent pas mes parents restent bouche bée quand ils les voient s'embrasser, puis ils m'adressent un grand sourire comme si je devais être fière d'eux ou je ne sais quoi. Pour être franche, c'est un peu trop.

Parvenue à la porte, je me retourne vers maman. Sa tête retombe déjà sur l'oreiller. Le couffin d'Emma est trop haut pour que je voie par-dessus, mais je la devine douillettement pelotonnée à l'intérieur. J'ai hâte qu'elles quittent l'hôpital et qu'on fasse une grande fête à la maison.

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection NEUF

George

© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition française

© 2019 by Alex Gino

Titre de l'édition originale : «You Don't Know Everything, Jilly P! »

(Scholastic Press, New York)

© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique

Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : septembre 2019

ISBN 978-2-211-30567-9